

**Justiz- und Polizeidepartement
Département de justice et police**

Gleichzeitig werden die folgenden Geschäfte behandelt:

Les objets suivants sont traités en même temps:

10 907. Postulat Ziegler.

**Unbenützte Wohnungen
Appartements inoccupés**

Seite 747 hienach — Page 747 ci-après

11 048. Motion Schaller.

**Mündigkeits- und Stimmrechtsalter
Âge de la majorité et âge électoral**

Seite 748 hienach — Page 748 ci-après

11 225. Postulat Wicky.

**Spikes-Reifen. Verbot
Interdiction des pneus à clous**

Seite 749 hienach — Page 749 ci-après

11 271. Postulat Rüttimann.

**Schutz der Fussgänger
Protection des piétons**

Seite 750 hienach — Page 750 ci-après

**Geschäftsbericht und Staatsrechnung
Rapport de gestion et compte d'Etat**

Allgöwer: In der Einleitung zum Geschäftsbericht des Justiz- und Polizeidepartementes wird in verdienstvoller Weise von der Entwicklung der Kriminalität, der Betäubungsmittelsucht und Jugendgefährdung gesprochen. Dies ist ein Anfang, mit dem wir uns aber nach meiner Meinung nicht begnügen dürfen. Es besteht kein Zweifel, dass in der Öffentlichkeit eine gewisse Beunruhigung über diese Entwicklung vorhanden ist. Auf der einen Seite werden Vorfälle hochgespielt und so getan, als ob wir noch nie in derart düsteren und gefährlichen Zeiten gelebt hätten; auf der andern Seite wird die Sache bagatellisiert und so getan, als ob es heute besser sei als früher.

Wenn man sich nach den tatsächlichen Verhältnissen erkundigt, stösst man auf grosse Schwierigkeiten. Ich habe einen angesehenen Professor des Strafrechtes gefragt, ich habe zwei Staatsanwälte gefragt und auch — ich möchte beinahe sagen — normale Juristen konsultiert, wie es eigentlich stehe. Sie alle haben mir geantwortet, man verfüge nicht über genügende Unterlagen. Kürzlich wurde eine Statistik veröffentlicht; auch im bundesrätlichen Bericht sind Zahlen genannt; wenn man ihnen aber nachgeht, sind sie unzuverlässig. Sicher ist nur, dass die Zahl der Verkehrsunfälle wegen der Motorisierung und des sogenannten Fortschrittes zuge-

nommen hat. Wir wissen auch, dass die Zahl gewisser Betäubungsmitteldelikte ansteigt. Wie es aber mit der Gesamtkriminalität steht, wissen wir nicht genau.

Im Bericht des Bundesrates wird dargelegt, dass diese Unsicherheit über die Zahlen und die Entwicklung die Möglichkeit von wirksamen Massnahmen beeinträchtigt. Bei den Betäubungsmitteln beispielsweise heisst es, wir hätten noch keine wissenschaftlich fundierten Erklärungen; die Ursachen seien noch nicht allgemein bekannt, man hätte höchstens Vermutungen. Bei anderen Jugenddelikten tönt es ähnlich. Am Ende des Berichtes wird uns in Aussicht gestellt, dass eine Konferenz mit den kantonalen Polizeidirektoren stattfinden werde; die Arbeiten dieser Konferenz wolle man fortsetzen.

Hier erlaube ich mir eine Frage an den Bundesrat: In welcher Form erfolgt diese Fortsetzung? Bekommen wir in absehbarer Zeit gültige Unterlagen, auf denen wir basieren können und die uns veranlassen werden, die richtigen Massnahmen zu ergreifen? Ich möchte — und mit mir sicher noch viele — vermeiden, in eine Kriminalitätspanik hineinzugeraten, bei der der Ruf nach Ruhe und Ordnung zum ersten politischen Ruf in unserem Lande würde. Ich möchte aber auch vermeiden oder übersehen, dass tatsächlich unerfreuliche Dinge bagatellisiert oder übersehen werden.

Damit wir uns ein richtiges Urteil bilden können, möchte ich den Bundesrat bitten, zuverlässige und aussagekräftige Unterlagen zu beschaffen. Wir brauchen eine Statistik, die nicht im Allgemeinen bleibt, sondern die differenziert und die Basis liefert für eine wirksame Bekämpfung der wirklichen Kriminalität. Das ist eine wichtige politische Aufgabe in einem Staat, der die Freiheit liebt und der die Freiheit verwirklichen will, der aber selbstverständlich diese Freiheit auch innerhalb einer bestimmten Ordnung verwirklichen möchte.

M. Deonna: Je serai très court. J'ai déjà parlé souvent de cette question et je ne tiens pas à répéter les choses, mais il y a quelquefois des moments où il faut les répéter.

Dans le rapport, à la page 94, du Département de justice et police, rapport de gestion, il est question de la loi sur les stupéfiants. On nous parle de la revision de la loi en cours, en nous disant que cette loi devra être fondée premièrement sur une meilleure information, deuxièmement sur une répression renforcée des trafiquants, troisièmement, sur une désintoxication morale et physique du consommateur, ce qui est un excellent principe. On parle depuis très longtemps de cette revision de la loi, et j'aimerais savoir simplement si, véritablement, nous recevrons prochainement les résultats de la cogitation des experts; depuis le temps qu'on parle de la revision de cette loi, cela ne me semble pas le diable quand même que d'y arriver.

Deuxième question: on nous parle également d'un groupe de travail qui a été constitué entre représentants des cantons en matière d'instruction publique, d'hygiène, de justice et police, de l'Office intercantonal de contrôle des médicaments et d'autres offices fédéraux, qui a siégé le 21 décembre dernier et qui a décidé qu'il était urgent — je souligne l'adjectif urgent — de créer un office de coordination permanent qui fonctionnerait aussi comme groupe de travail dans ce problème de lutte contre les stupéfiants, et je désirerais simplement savoir si l'urgence sera respectée en l'occurrence.

Wortlaut des Postulats Ziegler vom 18. März 1971

Der Bundesbeschluss über die Bewilligungspflicht für den Erwerb von Grundstücken durch Personen im Ausland erklärt die Kantone als zuständig, die nötigen Bewilligungen zu erteilen oder zu verweigern. Gewisse Kantone wie Graubünden, Tessin und Genf erteilen zahlreiche Bewilligungen, vor allem aus Steuergründen.

Nun entsprechen aber die im Ausland lebenden Personen, welche auf diese Weise Häuser und Wohnungen in der Schweiz erwerben, nur sehr selten den gesetzlichen Anforderungen, welche den Aufenthalt der Ausländer in der Schweiz regeln. Diese neuen Eigentümer können folglich ihre Wohnungen oder Villen gar nicht anders denn als Touristen bewohnen und lassen sie deshalb meist unbenutzt.

Mit Rücksicht auf die brennende Wohnungsnot in gewissen Schweizer Städten und vor allem in Genf wird der Bundesrat eingeladen,

1. eine Liste (die periodisch nachzuführen ist) der unbenutzten (oder nur gelegentlich bewohnten) Wohnungen in den von der Wohnungsnot heimgesuchten städtischen Gebieten aufzustellen;

2. bei den betreffenden Kantonen vorstellig zu werden, damit keine Bewilligung zum Kauf von Wohnungen und Villen an Personen im Ausland mehr erteilt wird, wenn es offensichtlich ist, dass diese keine gesetzliche Aufenthalts- oder Niederlassungserlaubnis erlangen können.

Texte du postulat Ziegler du 18 mars 1971

Conformément à l'arrêté fédéral sur l'acquisition d'immeubles par des personnes domiciliées à l'étranger ce sont les cantons qui accordent ou refusent les autorisations nécessaires. Certains cantons comme les Grisons, le Tessin et Genève accordent de nombreuses autorisations. Ceci principalement pour des raisons d'ordre fiscal.

Or, les personnes domiciliées à l'étranger qui acquièrent ainsi des immeubles et appartements en Suisse ne répondent que très rarement aux exigences légales réglant le séjour des étrangers en Suisse. Ces nouveaux propriétaires ne peuvent donc habiter leurs appartements ou villas autrement qu'en touristes et les laissent le plus souvent inoccupés.

Vu la crise aiguë du logement dans certaines villes de Suisse, et notamment à Genève, le Conseil fédéral est invité:

1. A dresser une liste (périodiquement mise à jour) des appartements et villas inoccupés (ou occupés d'une façon sporadique seulement) dans les zones urbaines affectées par la crise du logement;

2. A intervenir auprès des cantons concernés pour que désormais plus aucune autorisation d'achat d'appartements ou d'immeubles ne soit accordée à des personnes domiciliées à l'étranger dont il est établi qu'elles ne pourront légalement obtenir un permis de séjour suisse.

Mitunterzeichner — Cosignataires: (Arnold), Baechtold-Lausanne, (Brawand, Dellberg), Felber (5)

M. Ziegler: Le postulat que j'ai l'honneur de développer devant vous, demande l'intervention de la Confédération pour mettre fin au scandale des appartements et maisons inoccupés dans les principales villes de Suisse, notamment de Suisse romande.

D'abord une remarque préliminaire: depuis le dépôt du postulat, dépôt qui a eu lieu le 17 mars de l'année dernière, jusqu'à ce jour, divers cantons et la Confédération elle-même ont mené des enquêtes qui révèlent une ampleur du scandale que je n'avais pas soupçonnée au moment où je formulais le postulat. Les conclusions que je présente oralement aujourd'hui, dépassent sensiblement — et je m'en excuse auprès de M. le président Furgler — les conclusions que contenait le postulat déposé le 17 mars 1971.

Voici d'abord l'identification des logements inoccupés et ce qu'on entend par ce terme. Il s'agit en effet de distinguer avec précision trois catégories de logements inoccupés, et je me permets rapidement de les sérier dans une sorte de sociographie schématique. D'abord la première catégorie: ce sont les logements vacants qui sont sur le marché et qui sont théoriquement accessibles aux locataires désireux de s'y loger. Il y en a évidemment très peu en Suisse romande. Pour Genève, où nous avons eu plus de 5000 demandes de logements l'année dernière, il n'existait à cette époque qu'exactement 36 logements déclarés vacants. Donc cette première catégorie ne nous occupera pas.

Deuxième catégorie: là ce sont les logements vides. Ici, le scandale commence. Il s'agit de maisons ou d'appartements, dont le propriétaire, pour une raison ou pour une autre, déclare qu'ils sont soi-disant inhabitables. Par exemple les sociétés immobilières locales — à Genève nous en avons plus de 5000 — qui veulent vendre leurs immeubles au prix fort, les vident en général péniblement de leurs locataires au cours de plusieurs années par des procédures multiples. Le Conseil d'Etat de Genève a fait un travail d'enquête très précis et ceci d'ailleurs à la demande du Conseil fédéral. Il existait au 31 décembre de l'année dernière 784 appartements vides à Genève car, pour 564 logements, les régies avaient trouvé le prétexte d'hypothétiques démolitions; pour 220, le prétexte non moins fallacieux d'éventuels travaux de transformation fut constamment invoqué. Selon le Conseil d'Etat, rapport officiel, 640 de ces logements vides sont parfaitement et immédiatement habitables. Mais justement, les moyens légaux manquent aujourd'hui encore pour les mettre à la disposition des sans-logis ou des mal-logés.

Troisième catégorie d'appartements vides ou maisons inoccupées: dans la troisième catégorie, les choses se compliquent encore. Il convient de placer ici trois types différents d'appartements inoccupés.

Il y a d'abord les appartements de luxe qui, à cause de leur prix usurier, restent des mois et souvent des années sans preneur, donc sans habitant. Renato Burgi, de la Télévision suisse romande, a conduit une enquête pour déterminer à Genève le nombre des appartements de luxe restés à vendre, donc inoccupés, pendant plus de dix mois l'année dernière. Il est arrivé au chiffre impressionnant de 476 appartements dans les seuls quartiers de Florissant, Malagnou, Champel. Ceci représente environ 12 pour cent de tous les logements construits dans le canton de Genève durant l'année dernière. Excusez-moi de vous ennuyer avec ces chiffres, mais ils sont importants pour mesurer le scandale qui se produit. Et ces demeures de marbre restent vides, car celles coûtent entre 2700 et 3300 francs le mètre carré. L'éventail des prix va de 350 000 pour six pièces à 1,2 million pour onze. Personne ou très peu de citoyens suisses en tout cas ne peuvent évidemment se payer ces logements-là. Or, leur construction, leur extension, continue encore.

Un deuxième type tout à fait nouveau et extrêmement inquiétant a maintenant fait son apparition en Suisse; ce sont les multi-hôtels. A Genève, par exemple, il y a une société anonyme Multi-hôtels SA et d'autres entreprises de ce genre qui sont fondées très précisément pour éluder la réglementation fédérale actuelle sur les permis de séjour et les exigences de la protection du patrimoine suisse. Multi-hôtels et ses semblables créent en Suisse romande des blocs d'appartements luxueux qui sont vendus par fraction de temps à des preneurs étrangers. Le capitaliste étranger peut ainsi acheter trois ou cinq mois par an de séjour à Genève. Inutile de dire que là aussi on vole les mal-logés genevois, les Suisses en général, d'une façon tout à fait éhontée.

Enfin, troisième type que je ne mentionne que pour mémoire: les résidences secondaires. Elles se multiplient dans toute la Suisse romande. Elles constituent une fausse solution à un problème terriblement réel. Les mal-logés de la ville, les familles cherchent à la campagne ou en montagne un logement secondaire convenable. Il en résulte qu'une grande partie de l'espace habitable de notre pays reste la plupart du temps sans occupant.

Face à cette situation dont vous conviendrez qu'elle représente un vrai scandale dans la situation de pénurie où nous nous trouvons notamment en Suisse romande, que peut faire le Conseil fédéral? Ou plus précisément, que vais-je lui demander d'entreprendre? Trois choses: d'abord, il faut, à mon avis, que le Conseil fédéral établisse sans tarder une liste suisse, périodiquement mise à jour, des appartements et maisons vides, vacants et inoccupés, selon les trois catégories que nous avons mentionnées tout à l'heure, avec rubrique régionale détaillée. Il faut ensuite que le Conseil fédéral mette une fin immédiate aux pratiques juridiques et administratives qui permettent encore à certains avocats, notaires et agents d'affaires d'obtenir pour leurs clients la permission d'acheter un logement en Suisse, alors qu'ils ne disposent pas d'un permis de séjour valable. Les grandes banques de Genève, notamment, manient quotidiennement ce système. Pour leurs gros clients, ils réservent des pied-à-terre souvent étendus et luxueusement aménagés à Genève, Lausanne et dans les stations vaudoises et valaisannes de sports d'hiver.

Enfin, à ma question urgente du 11 mars 1971, le Conseil fédéral a répondu qu'il n'existait pas de bases juridiques, comme c'était le cas par exemple pendant la guerre, pour réquisitionner véritablement un logement inoccupé. Pourtant cette réponse ne me satisfait pas. Des solutions ont été trouvées à l'étranger. Je n'en cite qu'une seule: le groupe socialiste du Parlement du Land Hesse, en République fédérale allemande, a fait passer une loi qui prévoit une procédure de réquisition. Un logement ou un immeuble qui reste inoccupé pendant plus de six mois peut être revendiqué à un prix de loyer normal et négocié sous l'arbitrage de l'Etat par une personne pouvant prouver qu'elle est depuis une année à la recherche d'un logement. Le Conseil fédéral est donc invité à charger une commission d'experts d'étudier la création dans les meilleurs délais des bases juridiques nécessaires à la réquisition des appartements et maisons d'habitation inoccupés pendant plus de six mois dans les zones où sévit la pénurie de logements.

Je vous remercie de bien vouloir accepter mon postulat.

Wortlaut der Motion Schaller vom 6. Oktober 1971

Um eine engere Bindung der jungen Generation zum Staat, seinen Aufgaben und Problemen zu ermöglichen, wird der Bundesrat ersucht, den eidgenössischen Räten Verfassungsänderungen vorzuschlagen, welche eine Herabsetzung des Mündigkeitsalters und des Stimmrechtsalters von 20 Jahren auf 18 Jahre festlegt.

Texte de la motion Schaller du 6 octobre 1971

En vue de permettre à la jeune génération de s'intéresser davantage à l'Etat, à ses tâches et à ses problèmes, le Conseil fédéral est invité à proposer aux conseils législatifs de modifier la constitution de telle sorte que l'âge de la majorité et l'âge électoral soient abaissés de 20 à 18 ans.

Mitunterzeichner — Cosignataires: Cevey, Copt, Flubacher, (Glatthard), Grolimund, Grünig, Junod, Keller, Masoni, Müller-Balsthal, Schneider-Basel (11)

Schaller: Meine Motion verlangt die Herabsetzung des Mündigkeitsalters und des Wahl- und Stimmrechtsalters in der schweizerischen Eidgenossenschaft. Dies ist der Unterschied zum Postulat Tanner, seinerzeit Motion im Nationalrat, und zum Postulat Ulrich im Ständerat. Die heutige junge Generation ist in mancher Beziehung reifer und jedenfalls besser aufgeklärt als die in die Lebensverantwortung wachsenden jungen Leute etwa des 19. Jahrhunderts. Man kann mit 18 Jahren die Matura machen, eine Berufslehre abschliessen, eine fertige kommerzielle Ausbildung haben, sich politisch betätigen, sportlich mit der Weltjugend in Wettbewerb treten und für unser Land Ehre einlegen. Mit 19 Jahren kann man Militärdienst leisten. Aber eidgenössisch wählen und stimmen können die jungen Mitbürgerinnen und Mitbürger nicht. Auch das passive Wahlrecht ist ihnen verwehrt.

Ich erinnere daran, dass im Mittelalter in der Inner-schweiz die jungen Männer zum Teil schon mit 14 Jahren stimmfähig waren und über sehr schwere Entscheide mitbestimmen konnten, zum Beispiel über Krieg und Frieden. Unsere junge Generation will Verantwortung im Staate mittragen. Sie ist ihr auch in der grossen Mehrheit intellektuell gewachsen. Bei den jungen Leuten herrscht eine Art Ohnmachtgefühl gegenüber den aktiv in der politischen Auseinandersetzung wirkenden Kräften. Dieses Gefühl verleitet leicht zu extremistischer, ja bizarrer Stellungnahme zur Gesellschaftsordnung und zum Staat. Man stöhnt oft über miserable Resultate bei Rekrutenprüfungen.

Geben wir doch den Jungen die Chance, schon früh mit dem Staat, seinen Aufgaben, seinen Problemen, seinen Sorgen konfrontiert zu werden. Wir dürfen nicht selbstzufrieden annehmen, mit der Mitbeteiligung der Frau an der bürgerlichen Verantwortung sei der Fortschritt des Jahrhunderts erreicht. Die politische Aktivierung aller urteilsfähigen Altersstufen ist notwendig. Bei der Konsultation der Kantone im Hinblick auf die Totalrevision der Bundesverfassung sollen sich die meisten Kantone für das Stimm- und Wahlrechtsalter von 18 Jahren ausgesprochen haben. Aber wann kommt die Totalrevision? Aktuelle Verfassungs- und Gesetzesprobleme sind jetzt zu lösen. Der Gefahr der Aufweichung der Demokratie durch eine negativistische, politisch-extremistische Minderheit in der jungen Generation kann am besten durch den Einbezug der Jungen in die positive Willensbildung im Staat begegnet werden.

*Wortlaut des Postulates Wicky
vom 8. März 1972*

Der Bundesrat wird eingeladen, rasch Massnahmen zu treffen, um die Verwendung von Spikesreifen auf dem ganzen Gebiet der Schweiz zu verbieten.

Es scheint, dass die Strassenbeläge durch die Spikesreifen viel schneller abgenutzt werden. Zudem entstehen dem Staat hohe Kosten für die Wiederinstandstellung. Andererseits, und dies ist noch schwerwiegender, bedrohen sie die öffentliche Gesundheit durch kieselarartige, krebserregende Staubmassen, die eingeatmet werden.

Texte du postulat Wicky du 8 mars 1972

Le Conseil fédéral est invité à prendre rapidement des dispositions pour interdire l'utilisation des pneus à clous sur tout le territoire de la Confédération.

Il apparaît en effet que ces derniers provoquent une usure beaucoup plus rapide des revêtements des chaussées avec les importants frais de réfection que cela comporte pour la collectivité. D'autre part, ce qui est plus grave, ce sont les conséquences pour la santé publique dues à l'inhalation des poussières provoquées par ces pneumatiques, poussières siliceuses et cancérogènes.

Mitunterzeichner — Cosignataires: Dafflon, Forel, Muret, Vincent (4)

*Schriftliche Begründung des Postulates Wicky
Développement par écrit du postulat Wicky*

L'Union suisse des professionnels de la route (USPR) a entrepris avec la collaboration des départements des travaux publics cantonaux et municipaux des enquêtes systématiques sur le plan national en ce qui concerne les problèmes posés par l'utilisation des pneus à clous. A maintes reprises, elle a attiré l'attention du Département fédéral de justice et police sur le résultat de ses enquêtes.

La dernière fait apparaître tout d'abord un taux d'accroissement extraordinairement élevé de ces pneumatiques depuis 1969/1970. L'on constate que l'usure des revêtements des chaussées à grande circulation est de l'ordre de 2 à 15 mm en moyenne par hiver. Des ornières sont creusées dans les courbes et les tronçons soumis au freinage jusqu'à une profondeur de 30 mm. Il en résulte que la réparation des revêtements usés irrégulièrement est la cause de difficultés non négligeables. Les frais supplémentaires d'entretien dans les villes sont de 20 centimes à 1 franc par mètre carré et par an, selon les artères, sans compter les marquages peints qui s'effacent rapidement.

A Genève, les autorités affirment que la voirie ramasse environ 14 tonnes de poussière par jour pendant la période d'utilisation des pneus à clous, ce qui est le double de la normale, que certains marquages à la peinture s'effacent après 10 jours et que les dégâts sont évalués à 1 million de francs.

Il me semble d'autre part que la sécurité due à ce système n'ait pas été confirmée dans les faits. Au contraire, l'utilisation de ces pneumatiques sur les routes libres de neige fait apparaître un accroissement sensible des accidents dus au dérapage.

Il apparaît donc que les mesures prises, soit limitation de vitesse et limitation de la durée d'utilisation, n'ont pas donné les résultats escomptés.

Ce qui est plus grave, ce sont les constatations faites par des services de toxicologie et des médecins quant à la nocivité des poussières occasionnées par les pneus à clous. Elles contiennent de la silice et des goudrons qui sont en général cancérogènes.

Etant donné les conséquences que cela comporte pour la santé publique, le Conseil fédéral est invité à prendre rapidement les mesures d'interdiction qui s'imposent.

*Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates
zum Postulat Wicky*

*Rapport écrit du Conseil fédéral
sur le postulat Wicky*

Le Conseil fédéral voue toute son attention aux problèmes résultant de l'utilisation des pneus à clous. Aussi, par arrêté du 15 septembre 1971, a-t-il entre autres réduit de 7 à 4 mois la période de leur utilisation afin de limiter les dégâts causés aux routes. Ce faisant, il a répondu intégralement au désir exprimé par l'Union suisse des professionnels de la route (VSPR). Ces dispositions ont eu pour conséquence, au dire des fabricants de pneumatiques, que la vente des pneus à clous a considérablement baissé durant l'hiver 1971/1972 par rapport à la période précédente.

Si, malgré ces mesures, ou dut constater de nouveau, ce printemps, que les routes avaient subi de gros dégâts, il convient de relever qu'en raison de l'hiver 1971/1972 pauvre en chutes de neige et précipitations, ce sont essentiellement les inconvénients des pneus à clous qui se sont manifestés, c'est-à-dire l'usure considérable des revêtements routiers et par conséquent la formation d'une plus grande quantité de poussière. Celle-ci contient des substances susceptibles de nuire à la santé. Toutefois, il n'a pas été possible jusqu'à présent de prouver scientifiquement que cette poussière ait vraiment porté atteinte à la santé et dans quelles proportions.

L'analyse de ces inconvénients ne doit pas faire oublier que les pneus à clous utilisés sur les routes enneigées ou verglacées contribuent à éviter des accidents, en ce sens qu'ils réduisent le chemin de freinage, améliorent la conduite latérale du véhicule et diminuent le danger de dérapage. Un perfectionnement des clous et des pneumatiques a permis de supprimer dans une large mesure les défauts constatés auparavant dans la conduite sur les routes sèches; actuellement le chemin de freinage par rapport aux pneus sans clous n'est prolongé que d'environ 10 pour cent en moyenne et l'on ne constate plus de diminution de la stabilité de la direction.

Une interdiction générale des pneus à clous qui toucherait seulement la Suisse ne manquerait pas de susciter de grosses difficultés si l'on songe à l'importance du trafic international; en effet, vu les accords internationaux, il serait impossible d'interdire l'entrée en Suisse aux véhicules admis à circuler à l'étranger avec des pneus à clous tant que le pays d'immatriculation autorise de tels pneus. Il est donc de première importance, sur le plan international, en particulier avec nos pays voisins, de trouver si possible une solution uniforme. Les contacts nécessaires ont déjà été pris. Lors de pourparlers, la délégation suisse devra tenir compte que, le 27 avril 1972, la Commission intercantonale de la circu-

lation routière (CIC) s'est prononcée contre une utilisation ultérieure des pneus à clous.

Le Conseil fédéral accepte le postulat.

Ueberwiesen — Adopté

Präsident: Auch das Postulat Rüttimann wurde schriftlich begründet. Der Bundesrat hat dazu schriftlich Stellung genommen.

Wortlaut des Postulates Rüttimann vom 17. März 1972

Kollisionen von Motorfahrzeugen mit Fussgängern gehören zu den folgenschwersten Verkehrsunfällen. Jeder Automobilist kennt die gefährlichen Situationen auf Ueberlandstrassen, insbesondere bei nasser Fahrbahn, wenn ganz unvermittelt Fussgänger im Scheinwerferlicht auftauchen. Von den Fussgängern sollte unbedingt verlangt, allermindestens ihnen nahegelegt werden, dass sie bei Nacht auf unbeleuchteten öffentlichen Strassen ohne Gehwege ein reflektierendes Leuchtband tragen.

Der Bundesrat wird daher eingeladen zu prüfen, ob nicht seine vorgesehenen Massnahmen zur Verkehrsunfallbekämpfung in diesem Sinne ergänzt werden sollten. Eventuell müsste eine Aenderung bzw. Ergänzung des Strassenverkehrsgesetzes (SVG) ins Auge gefasst werden.

Texte du postulat Rüttimann du 17 mars 1972

Les collisions qui se produisent entre piétons et véhicules à moteur comptent parmi les accidents qui ont les conséquences les plus graves. Chaque automobiliste empruntant des routes interurbaines connaît les situations dangereuses qui se présentent, notamment lorsque la chaussée est mouillée, quand soudain des piétons surgissent dans le champ lumineux de leurs phares. Il faudrait absolument exiger des piétons qu'ils portent la nuit, sur les routes à grand trafic dépourvues de trottoir, un ruban lumineux réfléchissant ou, à tout le moins, il conviendrait de les y engager instamment.

C'est pourquoi le Conseil fédéral est invité à examiner s'il ne conviendrait pas de compléter dans ce sens-là les mesures qui sont prévues aux fins de prévenir les accidents. Le cas échéant, il faudrait envisager de modifier ou même de compléter la loi sur la circulation routière (LCR).

Schriftliche Begründung des Postulates Rüttimann

Développement par écrit du postulat Rüttimann

Vor bald 20 Jahren wurde auf Initiative des Automobilclubs der Schweiz die Aktion «Fussgänger Gefahr sehen, darum links gehen» lanciert. Offensichtlich erachtete man schon damals, als die Verkehrsdichte noch erheblich kleiner war, die Fussgänger als ein besonderes Gefahrenmoment auf unseren Strassen. Das neue Strassenverkehrsgesetz (SVG) erhob diese Empfehlung zwar nicht zur zwingenden Vorschrift, da es tatsächlich örtliche Verhältnisse geben kann, wo das Linksgehen ebenso gefährlich ist wie das Rechtsgehen, legte aber das Schwergewicht eindeutig auf die besondere Situation bei Nacht. So bestimmt es in Artikel 49, Ziffer 1: «Wenn nicht besondere Umstände entgegenstehen, haben sie sich an den linken Strassenrand zu halten, namentlich ausserorts in der Nacht.» Offen lässt es aber die Frage der Kenntlichmachung bei Nacht durch Tragen von Leuchtbändern, wie es beispielsweise Bestimmungen für die Reiter im Artikel 53, Ziffer 2, der Verkehrsregelnverordnung (VRV) aufstellt.

Unser Strassennetz ist zum überwiegenden Teil mit einem schwarzen Asphaltbelag versehen; wenn dieser erst noch nass ist und dazu der Fussgänger dunkle Kleidung trägt, kann es auch einem sehr vorsichtigen Motorfahrzeugführer passieren, dass er den Fussgänger zu spät sieht.

Die Kollisionen von Motorfahrzeugen mit Fussgängern nehmen in der Regel deshalb einen schweren Verlauf, weil in den meisten Fällen der Fussgänger mit der Stossstange angefahren (Beinbrüche) und dann auf die Motorhaube und gegen die Windschutzscheibe geworfen wird (Schädelbrüche). Ich halte deshalb dafür, dass durch diese einfache und alles andere als kostspielige Vorschrift, das Tragen von Leuchtbändern, mancher schwere Verkehrsunfall und damit viel Leid verhütet werden könnte.

*Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates
zum Postulat Rüttimann*

*Rapport écrit du Conseil fédéral
sur le postulat Rüttimann*

Es trifft zu, dass die Fussgänger, vor allem nachts, da sie sich bei Dunkelheit optisch in gewissen Situationen nur unzureichend von ihrer Umgebung abheben und von der Fahrzeugbeleuchtung daher oft erst auf kurze Distanz erfasst werden, besonders gefährdet sind. Geeignete Massnahmen zum vermehrten Schutz der Fussgänger sind daher sehr erwünscht.

Versuche und Aufrufe zur besseren Kenntlichmachung der Fussgänger bei Dunkelheit — beispielsweise durch Tragen von reflektierenden Leuchtbändern, Manschetten oder Folien — sind vor allem durch die Schweizerische Beratungsstelle für Unfallverhütung (BfU), aber auch von anderen Organisationen, wiederholt unternommen worden; leider bis jetzt aber ohne grossen Erfolg. Ein Obligatorium, durch welches das Tragen solcher Materialien vorgeschrieben würde, wäre praktisch, aber kaum zu verwirklichen. Da die Verhältnisse sehr unterschiedlich sind und rasch wechseln, wäre es nicht leicht, eine klare Vorschrift zu erlassen, wann und wo die reflektierenden Bänder zu tragen sind. Man darf auch nicht übersehen, dass entsprechende Strafbestimmungen geschaffen werden müssten, deren Einhaltung gerade im Hinblick auf die sehr unterschiedlichen Verhältnisse sich, wenn überhaupt, nur schwer durchsetzen liesse.

Ein besserer Schutz der Fussgänger drängt sich aber auf. Der Bundesrat ist daher mit dem Postulanten der Meinung, dass den Fussgängern erneut und wiederholt nahegelegt werden sollte, sich durch Tragen geeigneter reflektierender Materialien wirksamer zu schützen. Er ist daher bereit, in Zusammenarbeit mit der BfU und andern geeigneten Organisationen sowie mit den Kantonen das freiwillige Tragen reflektierender Materialien gezielt zu fördern. Verbunden mit einer geschickten Propaganda sollte dadurch mehr erreicht werden können als mit einer nur schwer durchsetzbaren Vorschrift.

Der Bundesrat nimmt das Postulat entgegen.

Ueberwiesen — Adopté

Ketterer, Berichterstatter der Geschäftsprüfungskommission: Zum Abschnitt Fremdenpolizei: In der vorletzten Session habe ich eine Interpellation über die Fremdenpolizei eingereicht, speziell über den «Schwarzhandel» mit Arbeitern. Es war vorgesehen, dies ist auch im Protokoll festgehalten, dass diese Interpellation vor der

Behandlung des Geschäftsberichtes zur Sprache kommt. Aus irgendeinem Missverständnis ist das nicht der Fall, sondern ich komme erst am letzten Tag dieser Session an die Reihe. Ich möchte deshalb, um nicht Ihre Zeit und diejenige des Herrn Bundesrats zuviel in Anspruch zu nehmen, vorschlagen, dass wir über diese Frage im Zusammenhang mit meiner Interpellation sprechen, weil ich, wie auch Herr Bundesrat Furgler, sonst vieles doppelt sagen müsste. Ich nehme an, dass Herr Bundesrat Furgler auch einverstanden ist, dann diese Fragen im Zusammenhang mit der Interpellation zu beantworten.

Bundesrat Furgler: Einverstanden.

Reich: Namens der republikanischen Fraktion und besonders als Ausschussmitglied der Eidgenössischen Konsultativkommission für das Ausländerproblem halte ich es für meine Pflicht, Sie über das in verschiedenen Kapiteln des Geschäftsberichtes verstreute Neukonzept der Ausländerpolitik unserer Regierung insgesamt kritisch aufzuklären, denn wir alle übernehmen damit eine weittragende Mitverantwortung. Statt mich bei den Regierungsrichtlinien und beim Abschnitt «Fremdenpolizei», beim EVD usw. zum Worte zu melden, darf ich hoffen, dass Sie mir eine Gesamtreplik dieser nach wie vor im Brennpunkt unserer nationalen Politik stehenden Frage gestatten. Die Marschrichtung des bundesrätlichen Konzeptes in der Ausländerpolitik bewegt sich diametral entgegengesetzt zur Volksmeinung. In roboterhaftem Sachzwang wird die Ueberzahl an Ausländern hochgehalten, ja sie soll mit einem Staatsdiktat, einer Kulturvergewaltigung, verewigt werden, nämlich durch Assimilation und forcierte Einbürgerung des ganzen Fremdenheeres von einer Million Einwanderern. Diese Zielsetzung verstösst offenkundig — und das ist das peinlichste — gegen jahrzehntelange Quintessenzen mit konkreten Abbauzusicherungen seitens des Bundesrates. Ich behafte den Bundesrat bei seinen eigenen Akten; diese Staatsdokumente können nicht mit oberflächlicher Argumentation wegdiskutiert werden; sie bilden eine gravierende Anklage gegen die heutige Kapitulation.

Das Regierungskonzept gefährdet in höchstem Masse unsere Selbständigkeit und Unabhängigkeit, kümmert sich überhaupt nicht um den Schutz unserer schweizerischen Arbeitnehmer und des Mittelstandes, ja, es schädigt sogar einzelne Wirtschaftszweige. Mit tiefer Enttäuschung haben weite Volkskreise erkannt, dass die so lautstark gepriesene Stabilisierungspolitik nur Sand in die Augen unseres Volkes war. In Tat und Wahrheit hat allein 1971 der Gesamtausländerbestand wiederum um die Bevölkerungszahl einer Kantonshauptstadt, um über 23 000 Personen, und nicht nur um 16 500, zugenommen. Für die 6000 Eingebürgerten nämlich wurden eiligst neue Einwanderer mit späterem Familiennachzug hereingeholt. Weiter hat sich das BIGA-Konzept mit dem einheitlichen Arbeitsmarkt und seiner Freizügigkeit als superber Missgriff verifiziert, wie ich in einer Monographie nachgewiesen habe. Es führt zu einer schädlichen Abwerbungspiraterie aus allen volkswichtigen Dienstleistungsbetrieben, wo für In- und Ausländer die harte Lebensnotwendigkeit geleistet wird, und brachte die uferlose Abwanderung in bequemere und besser zahlende Konjunkturseifenblasen. Von einer Gesund-schrumpfung unserer Wirtschaft kann keine Rede sein; Sie sehen die Folgen dieser verkehrten Politik an den katastrophalen Entwicklungen im Gastgewerbe. Man eröffnet ständig neue konjunkturelle Betriebe, die Infla-

tionsschübe verursachen und lässt zukunftssträchtige, etablierte Wirtschaftszeige verdorren. Sodann erfüllt es uns mit tiefer Sorge, wie unsere Regierung den nationalen Notstand der Ueberbevölkerung, der Uebernutzung und der Ueberfremdung kalt und herzlos übergeht. Mit 570 Einwohnern pro Quadratkilometer bewohnbaren Raumes gehören wir zu den dichtest besiedelten Ländern der Erde und stehen nach der Prognose aller kompetenten Fachleute vor katastrophalen ökologischen Problemen. Dem eigenen Volke wird die Freude am Kinderhaben vergällt durch Umwandlung von unechten Saisoniers, und durch Einbürgerungsnachzüge kommen ständig neue Familien in unser Land und vergrössern die Wohnungs-, Schul- und Spitalnot. Man zementiert laufend mit allen möglich supranationalen Internationalisierungstendenzen die Rechte der Einwanderer, drückt unser Volk immer mehr an die Wand und predigt in allen Massenmedien falsch verstandene Menschlichkeit. Wir sind tief beeindruckt von dem Wortbruch unserer Regierung und dem Zynismus, mit welchem man unser zweijähriges Stillschweigen und unsere vertrauensvolle, loyale Haltung misslohnt. Wir haben bewiesen, dass wir nicht fremdenfeindlich sind; uns geht es um schutzwürdige Staatsinteressen, darum, dass uns eine überforderte Profitwirtschaft in aller-schwerste demographische, ökologische und politische Schwierigkeiten gedrängt hat, und dass unserem Volk ungerecht Milliarden an Infrastrukturkosten dieser Fremdarbeiterwirtschaft überbunden werden. Selbst die EWG hat für diesen Superüberfremdungsfall Schweiz volles Verständnis bekundet. Das Ausland belächelt mit fetten Headlines nicht Schwarzenbach, sondern den «Sklavenhandel in der Schweiz» und unsere unersättliche Geldgier.

Präsident: Ich möchte Sie bitten, sich einigermaßen parlamentarisch auszudrücken. (Beifall.)

Reich: Ich kann mit Bezug auf diese Aeusserungen, die ich gerade machte, genügend ausländische Literatur zitieren, die wir sogar von der Eidgenössischen Konsultativkommission zugestellt erhalten haben.

Ich möchte feststellen, dass man im Ueberfremdungsproblem die alte Fehlerkette weiterlaufen lässt. Man richtet sich nur nach dem augenblicklichen Arbeitskräftehunger und vergisst dringend gebotene Vorsichtsmassnahmen für den Fall einer Rezession. Wir haben heute und gestern vom Herrn Bundespräsidenten gehört, dass wir diese Möglichkeit doch im Auge behalten müssen.

Darf ich Ihnen an drei Beweissätzen nachweisen, dass wir diese Vorsichtsmassnahmen verpassen?

1. Ist es nicht staatspolitisch alarmierend, wenn das Eidgenössische Statistische Amt feststellt, dass bei der auf das Siebenfache angewachsenen Geburtenziffer die Zunahme der Ausländer diejenige der Schweizer seit 1970 übersteigt und dass wir eine noch nie gekannte Ueberfremdung von 20,4 Prozent erreicht haben? Wir können also an den Fingern abzählen, wann wir im eigenen Lande zu Fremdlingen werden.

2. Und das ist ein wesentlicher Punkt, den möchte ich Ihrer ganz besondern Aufmerksamkeit empfehlen: Uebernehmen wir nicht unserer Jugend und den Arbeitnehmern gegenüber eine untragbare Verantwortung, wenn wir die ruinösen staatsvertraglichen Niederlassungsabkommen weiterlaufen lassen? Es wurden bereits

an über 450 000 Ausländer Dauerniederlassungen nach blosser 5- bis 10jähriger Anwesenheit vergeben. Das Verständnis und Entgegenkommen weiter Volkskreise hört da auf, wo unsere Arbeitnehmer und das Klein- und Mittelgewerbe über niedergelassene Konkurrenz Schwierigkeiten in der Zukunft zu erwarten haben, wenn unsere Wirtschaft nicht mehr auf diesen Touren wie heute läuft. Man darf in diesem Sinne nicht das verfassungsmässige Mitbestimmungsrecht des Volkes beim Weichenstellen von eminenter nationaler Bedeutung in dieser Form übergehen. Unsere überfüllte Schweiz kann — und das muss man doch wirklich zugeben — kein Einwanderungsland auf Dauer sein.

3. Erweist sich nicht unser Regierungsleitbild des Wachstums um jeden Preis als schicksalshafter Irrtum? Die Lohn- und Preissteigerungen führen uns immer mehr zum Bankrott durch eine galoppierende, hausgebackene Inflation, wie wir ausreichend, gestern und heute, bereits gehört haben. Das Fremdarbeiterproblem ist einmal eine Frage der Zahl, aber zusätzlich eine Frage der Wirtschaftsorganisation. Wirtschaft, Staat und Bürger müssen raschestens Mass und Bremse finden. Unsere immer schlechter werdenden Bilanzen sind gezeichnet und geprägt von einem kopflosen Vorwärtstreben in einem übermütigen Expansions- und Investitionsdrang und einer unbedachten Luxuskonsumwut. Gesamthaft fehlt eine globale Wirtschaftsstrategie und der Wille zu einem Konzept, diesem volkswirtschaftlichen Wucherprozess und Organisationsdilettantismus Einhalt zu gebieten. Das ist nicht gegen, sondern zum Schutz unserer qualifizierten Wirtschaft. In unserer Wirtschaft spielen die Kräfte der Selbstregulierung und der Selbstdisziplin nicht mehr. Sie entwickeln sich immer chaotischer und im Ertrag schwindstüchtiger. Wenn wir die freie Marktwirtschaft retten wollen, dann müssen wir vorübergehend dem gebrochenen Bein einen Gipsverband anlegen und unsere überbordete Wirtschaft mit einer gezielten Strukturpolitik auf eine zukunftsträchtige und krisensichere Basis zurückführen, vorweg nach Artikel 16 des ANAG im Fremdarbeiterpotential. Wir sehen mit Besorgnis, wie sich immer neue in- und ausländische Betriebe etablieren und expandieren, Fehlinvestitionen, die bloss konjunkturell tätig sind und um den roten Strich herum lavieren. Das sind Leute, die unsere qualifizierte Wirtschaft mit ihrer lohnreibenden Abwerbung unverantwortlich schwächen. Nur eine national organisierte Wirtschaft garantiert heute einen volkswirtschaftlich optimalen Ertrag.

Ich schliesse mit dem Aufruf und mit dem Wunsche, dass endlich die Diskriminierung unserem Volk gegenüber ebenfalls berücksichtigt werden und dass man in der Ueberfremdungsfrage auch in der eidgenössischen Kommission nicht nur einseitig die Belange der Einwanderer behandelt, sondern auch die Frage stellt: Wo drückt uns Schweizer der Schuh? Ich glaube, dazu besteht alle Berechtigung.

Ich habe dem Bundesrat ein 8-Punkte-Programm unsererseits eingereicht mit folgenden Postulaten:

1. Die ausländische Bevölkerung ist auf dem Stande 1970 unverzüglich zu stabilisieren unter Einbezug der seither erfolgten Einbürgerungen. Weiter sind Schritte für einen Fremdarbeiterabbau einzuleiten.

2. Die staatsvertragliche Gewährung von lebenslangen Dauerniederlassungsrechten an Ausländer ist zum Schutz der schweizerischen Arbeitnehmer und des Ge-

werbes sofort abzustoppen durch Kündigung der Niederlassungsverträge.

3. Den volkswichtigen Dienstleistungsbetrieben wie den Spitälern, den öffentlichen Diensten, dem Gastgewerbe, der Landwirtschaft, dem Wohnungsbau, der Nahrungsmittelversorgung sind ausländische Arbeitskräfte privilegiert zuzuteilen und gegen Abwerbung zu schützen.

4. Nach dem Verursachungsprinzip ist bei den Arbeitgebern, die mehr als zehn ausländische Arbeitskräfte beschäftigen, eine Infrastruktursteuer zu erheben, die jährlich vom Bundesrat neu festgesetzt wird. Ausgenommen hiervon sind die volkswichtigen Dienstleistungsbetriebe, die Saisoniers und Grenzgänger.

5. Unsere aufgeblähte Wirtschaft ist durch gezielte Strukturpolitik krisensicher und zukunftsträchtig umzustrukturieren, unter entsprechender Reduktion des Ausländerbestandes. Bei Teilbetriebsschliessungen dürfen so lange keine schweizerischen Arbeitnehmer entlassen werden, als in der gleichen Berufskategorie noch ausländische Arbeitnehmer beschäftigt sind.

6. Der illegale und inflationstreibende Ferienwohnungsbau für im Ausland wohnhafte Personen ist sofort zu untersagen.

7. Wir fordern die Bekämpfung der kommunistisch-anarchistischen Agitation unter den Fremdarbeitern und die Aufhebung der organisierten Propagandazentralen in der gesamten Schweiz.

Ich wiederhole abschliessend, dass wir den Regierungsversuch, das Problem der Ueberfremdung durch Zwangsassimilation und forcierte Einbürgerung aus der Welt zu schaffen, als untaugliche Lösung verurteilen und als ein Spiel mit dem Feuer betrachten. Die Geduld eines Volkes, auch nicht des schweizerischen, ist unerschöpflich.

Präsident: Auch die unsere nicht.

Hubacher: Ich nehme an, dass Herr Bundesrat Furgler auf die Ausführungen von Herrn Reich deutlich antworten wird, doch glaube ich, dass auch aus der Mitte des Parlamentes ein Wort an die Adresse der Fraktion des Herrn Reich fällig ist.

Wir sind uns sicher im klaren, dass das Fremdarbeiterproblem nach wie vor das heikelste staatspolitische Problem der Gegenwart darstellt. Es eignet sich aber nicht für politische Rattenfängerei, Herr Reich, und es ist uns nicht geholfen, wenn Sie unser Volk anheizen und mit «nationalem Notstand», «Sklavenhandel», «Wortbruch des Bundesrates» und weiteren Ausdrücken operieren. Es ist sehr bezeichnend, dass Sie am Schlusse Ihres Votums Massnahmen gegen kommunistisch-anarchistische Einflüsse und kommunistisch-anarchistisches Agitationsmaterial verlangen, aber kein Wort davon sagen, dass auch sehr viel solches Material und sehr viele solche Einflüsse von neofaschistischer Seite aus Italien stammen. Wenn man so harte Anklagen erhebt, wie sie soeben von Herrn Reich erhoben worden sind, sollte man dazu besser legitimiert sein. Es gibt jedoch Leute, die Wasser predigen und Wein trinken. Es gibt Leute, die gegen die Ausländer so auftreten, wie wir das jetzt gehört haben, die sich aber nicht scheuen, mit Ausländern Bodengeschäfte zu tätigen. Es gab eine Initiative Schwarzenbach. Wenn sie angenommen worden wäre — ich behaupte dies, Herr Reich —, so hätten wir heute mehr Ausländer in der Schweiz als jetzt. In der Initiative Schwarzenbach war nämlich ausdrücklich

festgehalten, die Saisonniers freizugeben. Damit wären die Schleusen für weitere Hunderttausende von Saisonniers geöffnet worden. Ihre Kreise, Herr Reich, sind meines Erachtens daher nicht legitimiert, so aufzutreten, wie das heute der Fall war.

Präsident: Herr Bundesrat Furgler wünscht, Herrn Reich sofort zu antworten.

Bundesrat Furgler: Es geht mir um eine knappe Stellungnahme zu den im ersten Teil in jeder Hinsicht unwahren Ausführungen von Herrn Reich, die ich nicht unwidersprochen lassen möchte, bevor die Sitzung geschlossen wird. Materiell werde ich mich zur Fremdarbeiterpolitik morgen äussern.

Herr Reich, wenn Sie hier den Bundesrat der Lüge bezichtigen und mit Behaften und andern Begriffen um sich werfen, so hätte man von Ihnen erwarten dürfen, dass Sie irgend etwas zur Beweisführung vorbringen. Der Bundesrat hat Parlament und Volk regelmässig über die Stabilisierungspolitik orientiert, und die Tatsache, dass wir bei einer Million ausländischer Mitmenschen — exklusive Saisonniers — stehen geblieben sind, beweist den Erfolg dieser Stabilisierungspolitik. Es erscheint mir zu billig, bei der Behandlung des Geschäftsberichtes die Regierung der Lügen zu bezichtigen, in der stillen Hoffnung, bis sie dazu Stellung nehmen könne, bleibe nach altem Motto *semper haeret aliquid* schon etwas an ihr hängen. Die Regierung unterscheidet sich von Ihnen in einem Punkt fundamental: Sie ist überzeugt, dass man nicht in das Integrationszeitalter eintreten kann mit der Ueberheblichkeit, der schweizerische Mensch, dem wir uns als Mitbürger zutiefst verpflichtet fühlen, sei regelmässig, klassenmässig höher zu bewerten als der ausländische Mitmensch. (Beifall.) Sie wurden in der Konsultativkommission für das Ausländerproblem einlässlich orientiert; wenn Sie deren Schlussfolgerungen ablehnten, so ist das Ihre Sache. Aber im Sonderbericht, den sie zu diesem Thema einreichte, ist die Quintessenz dessen enthalten, was Sie hier im ersten Teil vorgetragen haben. Sie sehen nämlich den Grabstein voraus, Sie haben es selbst so formuliert, und haben auf den Grabstein, der diese Fremdarbeiterpolitik darstellen soll, folgende Inschrift gesetzt: «Das Volk der Hirten, Vorbild von gestern, entwickelte sich zur blühenden Alpenfestung internationaler Geldinteressen, wurde aber von dem Storch der als Hilfskräfte geholten Südländer erobert und starb.» Herr Reich, es fällt mir ausserordentlich schwer, angesichts des bei Ihnen doch vorhandenen Intellekts solche Sätze zu qualifizieren, wobei ich sofort beifüge, dass die Regierung mit Bezug auf den Satz, den Sie hier auch ausgesprochen haben, nämlich die Freude am Kindererhalten würde dem Volk vergällt, natürlich nicht zuständig ist. Das ist immer noch Privatsache.

Aber auf solche Art und Weise, Herr Reich, können wir dieses staatspolitisch hochbedeutsame Problem nicht lösen. Ich habe mich bemüht, in der Konsultativkommission, der auch Sie angehören, sofort eine Strukturbereinigung vorzunehmen. Wir haben die Absicht und haben das Ihren verantwortlichen Herren bereits mitgeteilt, auch Ihre Kreise zu offener Mitarbeit in dieser Kommission zu ersuchen. Aber der Dialog kann doch nicht darin bestehen, dass man in einem öffentlichen Gremium Lügen über einen Dritten erzählt, sie wiederholt in der Meinung, beim zweiten Mal wür-

den sie zu Wahrheit umgemünzt. So stelle ich mir die Arbeit zur Lösung dieses staatspolitisch bedeutsamen Problems nicht vor!

Das Achtpunkteprogramm, von dem Sie sprachen, wird Gegenstand der Ausführungen von morgen sein. Für heute ging es mir darum, mit Nachdruck zu sagen, dass es wohl einmalig ist in unserem Parlament, wenn an Stelle einer Beweisführung der Regierung Lügen an den Kopf geworfen werden. Dazu wollte ich Stellung nehmen, und dagegen möchte ich mich verwahren; es ist des Parlaments unwürdig. (Beifall.)

Schluss der Sitzung 13 Uhr
La séance est levée à 13 heures

Postulat Ziegler. Unbenützte Wohnungen

Postulat Ziegler. Appartements inoccupés

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1972
Année	
Anno	
Band	III
Volume	
Volume	
Session	Sommersession
Session	Session d'été
Sessione	Sessione estiva
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	02
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	10907
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	06.06.1972 - 08:00
Date	
Data	
Seite	746-753
Page	
Pagina	
Ref. No	20 001 003

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.